



L'art de sortir du cadre

ALEXANDRE STEINER

La nouvelle directrice du Musée d'ethnographie de Neuchâtel entend lui redonner un positionnement fort. Cela passe par de bonnes collaborations et une meilleure prise en compte du public

Le sourire qui illumine le visage d'Aurélie Carré lorsqu'elle parle du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) ne laisse aucun doute: en prenant sa direction le 1er octobre dernier, elle a presque décroché l'emploi de ses rêves. «Ça venait en numéro deux après Indiana Jones», éclate-telle de rire dans la cafétéria de l'institution. Son envie de se glisser dans la peau de l'archéologue aventurier remonte à l'enfance. «Je me suis un peu loupée et j'ai dû abandonner mon fouet», plaisante-t-elle.

«On méjugera sur mes actes»
Née en Allemagne de parents français, elle développe très tôt un intérêt marqué pour l'histoire et les civilisations anciennes. «Mon père était militaire et a effectué plusieurs missions en Afrique, ce qui nous a donné une ouverture d'esprit» Plus tard lui vient le goût des musées. Elle s'oriente vers des études en humanités classiques à Paris, au Lycée Henri-IV et à la Sorbonne, puis rejoint l'Université de Besançon en 2001 pour étudier l'histoire des mentalités, au croisement de l'Histoire et de l'ethnologie. Elle s'y prend de passion pour les attitudes face à la mort à l'époque moderne, à travers l'étude de testaments. «Ce sont des documents passionnants dans lesquels les gens exprimaient leur religiosité, leurs craintes, puis progressivement leurs sentiments envers leur famille, leur expression personnelle du bonheur. Ils offrent un temps de réflexion sur soi

face à sa fin dernière, l'expression d'une pulsion de vie, de ce qui fait humanité.»
Elle enchaîne ensuite les fonctions publiques entre l'Ain, la Bourgogne et la Franche-Comté, avant de réussir le concours d'entrée à l'institut national du patrimoine à Paris. Elle alterne formation théorique et stages, pour obtenir en 2015 son titre de conservatrice de musée. C'est ainsi qu'elle se retrouve durant deux mois à arpenter les couloirs du MEN. «Je le connaissais déjà comme visiteuse épisodique. En France, la muséologie de la rupture marque un tournant fort, qui questionne le rôle du musée. Cela m'a permis de la découvrir de l'intérieur.»
De cet épisode neuchâtelois, elle garde le souvenir d'un aiguillon intellectuel qui permet de cultiver une indépendance d'esprit et un rapport singulier à l'humour. «En France, certains musées se perçoivent encore dans une vision d'élitisme. Ici, j'ai découvert cette capacité à faire des choses sérieuses sans trop se prendre au sérieux. C'est une belle école de pensée.»

Lorsqu'elle apprend que le poste de direction est mis au concours à la fin de l'été 2023, elle ne postule pas. Le MEN traverse une crise interne depuis plusieurs années, avec de fortes tensions entre deux camps très marqués. Un audit mène à la démission des précédents codirecteurs, d'entente avec les autorités communales, et une

première ronde de candidatures n'aboutit pas. Aurélie Carré est alors directrice du Musée comtois et du Muséum d'histoire naturelle de Besançon. «J'avais une bonne place, ma famille était bien établie. Mais on m'a sollicitée et j'ai décidé de me présenter en pleine conscience du contexte interne.»
Durant la procédure de recrutement, elle a l'opportunité de rencontrer les collaborateurs. «J'avais le sentiment qu'une relation de confiance était possible. Derrière les paroles, on mé jugera sur mes actes.» La situation est aujourd'hui un peu moins polarisée, et elle se laisse encore le temps de voir comment fonctionnent l'institution et les personnes. «Nous définirons un nouvel organigramme cet été, en fonction des projets dans les tuyaux.» L'un des principaux étant de terminer le déménagement des collections vers le nouveau pôle de conservation des musées de la ville. «Cela nous permettra une montée en professionnalisme très importante et la mise en place d'une gouvernance plus collaborative avec les autres institutions neuchâteloises.» Ce qui s'inscrit aussi directement dans sa volonté de repositionner le MEN sur la scène nationale et internationale. «Nos équipes, très compétentes, ont su garder le cap dans la tourmente. Je pense qu'il y avait ici une exigence intellectuelle très puissante, avec le risque de faire un peu cavalier seul. Le musée est au carrefour des mondes, et il doit évoluer. De la même manière qu'internet nous a fait quitter la vision

Le Temps
1205 Genève
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Presse quotidienne et de fin de semaine
Tirage: 34'733
Parution: quotidien



Page: 20
Surface: 115'340 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038017
Référence:
5d0b186a-b89c-4349-bae8-5cdad36b2cbb
Coupage Page: 2/3

encyclopédique pour celle de la mise en réseau, nous devons tisser des liens avec d'autres institutions et différents partenaires. Nous avons un joli réseau et nous travaillons à le redynamiser.»

Auréli Carré insiste également sur l'importance de concevoir des projets en incluant dès le départ le regard des visiteurs. «Ce qu'on appelle en France le «service des publics» est sous-dimensionné en Suisse, et cela m'étonne. Depuis vingt ans, les musées français ont affirmé qu'ils sont des lieux de conservation mais aussi d'accueil. On ne peut pas avoir un musée sans médiateurs. Au MEN, il n'y a qu'un poste à 40%. C'est un aspect qu'il faut consolider.»

«Cheffe d'orchestre et Père Fouettard»
Il y a quelques années, Auréli Carré définissait dans une courte interview

son rôle comme celui de «cheffe d'orchestre et Père fouettard». Une boutade, certes, mais pas si éloignée de la réalité: «Mon travail consiste à donner le tempo au bon moment pour que le résultat soit harmonieux, mais aussi de voir et de dire quand quelque chose ne va pas par rapport à la logique d'objectif, pour que la situation soit tenable.»

Alors que l'exposition temporaire Cargo Cuits Unlimited inaugurée en décembre 2023 a été prolongée jusqu'en janvier 2026, en raison de son succès mais aussi pour prendre le temps de mener les transformations nécessaires, elle espère pouvoir ensuite tenir un rythme de dix-huit mois, notamment dans un souci de durabilité. «Nous réfléchissons aussi à des formats peut-être plus coopératifs ou hybrides, avec les arts vivants ou des installations sonores. Ce

printemps, nous aurons une expérience autour du slam. Le musée ne doit pas être un cadre figé, il faut qu'il s'y passe des choses.»

A défaut d'être devenue Indiana Jones, quelle serait aujourd'hui l'expo de ses rêves? Question compliquée. «A l'interne, nous blaguons sur l'acronyme MEN, en remarquant que le seul sujet que nous avons consacré aux femmes remonte aux années 1990. Cela réveille l'envie chez moi de trouver une manière de donner une nouvelle place à cette moitié de l'humanité.» Mais des idées, elle en a plein sa besace: «Il ya énormément d'évolutions technologiques et sociétales qui nous poussent à nous questionner sur le rapport au corps, la bioéthique, les frontières entre la vie et la mort. Ce sont des sujets que nous allons certainement explorer.» *

PROFIL 1979 Naissance à Trèves, en Allemagne. 2002 Première immersion professionnelle dans un musée. 2006 Cheffe de projet pour la création de deux musées départementaux dans l'Ain. dUU3 Cheffe du service Patrimoine, musées et arts plastiques (Région Franche-Comté). 2015 Diplômée de l'institut national du patrimoine (Paris). 2017 Directrice du Musée comtois et du Muséum d'histoire naturelle (Besançon). 2024 Directrice du Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

«Le musée ne doit pas être un cadre figé, il faut qu'il s'y passe des choses»

Datum: 30.01.2025

LE TEMPS

Le Temps
1205 Genève
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Presse quotidienne et de fin de semaine
Tirage: 34'733
Parution: quotidien



Page: 20
Surface: 115'340 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038017
Référence:
5d0b186a-b89c-4349-bae8-5cdad36b2cbb
Coupure Page: 3/3



(NEUCHÂTEL, 24 JANVIER 2025/MATTHIEUSPOHN POUR LE TEMPS)